



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)



EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 01 45 22 61 32

★★★

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE VA - VC

Stalags VA - VC

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

L'Editorial du Président

Ça ne finira donc jamais !

A l'heure où je prépare ce papier, voici qu'avec le procès de Maurice PAPON, remontent à la surface les haines et les vieux démons de cette période que d'aucuns voudraient gommer, purement et simplement de l'Histoire de notre pays — mais pourquoi n'ont-ils pas annulé les diplômes et promotions des leurs, obtenus pendant ces années — alors que d'autres pensent, au contraire, qu'elle fait partie de cette Histoire commune à toutes les nations, à tous les peuples.

Parce que s'ensuit une cornélienne polémique : savoir où l'on se trouvait le plus exposé durant les années quarante à quarante-cinq...

Il est certain que ceux qui ont quitté le navire avant qu'il ne sombre, en clamant haut et fort que les matelots et les canonnières auraient dû rester à leur poste et colmater les brèches avant l'engloutissement, ceux-là ont, sans aucun doute, été exposés durant les bombardements du second semestre quarante et que leur mérite a été de garder haut le drapeau tricolore, dans lequel ils se sont drapés en retrouvant le sol natal libéré...

Et pourtant, le martyr de nos familles, demeurées par obligation dans le pays occupé, n'a pas été que moral, même si celui-ci avait lieu de s'intérioriser, par pudeur, dans les grandes douleurs : dans chacune d'elles, il y avait un prisonnier de guerre en Allemagne qui, si chaque mère, épouse, sœur ou fiancée avait déserté le navire, aurait été sujet à désespérance, car ce furent le courrier et les colis, même censurés ou sacagés, qui ont bien souvent entretenu son moral ; ensuite les déportations pour le S.T.O. et celles, cruelles, pour des camps dont peu sont revenus ; enfin combien de mères ont vécu l'angoisse d'un fils, d'une fille engagés dans la Résistance, situations parfois héroïques de sans grades, sans croix de libération, ni médaille de la Résistance. Parce que, si de l'autre côté de la rue, on pouvait marcher à découvert, dans le pays occupé comme dans les camps et Kommandos des prisonniers de guerre, il valait mieux raser les murs et agir dans l'ombre...

Le martyr de nos familles a été également physique : manque de nourriture, de chauffage et, le pire, sévices à la moindre incartade, à la moindre velléité de liberté... Puis les bombardements, sur l'Allemagne et, surtout sur la France, le premier semestre quarante-quatre... Quel historien impartial fera un jour le pourcentage d'exposition, suivant l'endroit où l'on se trouvait... Pour savoir et faire taire, une fois pour toutes, toute polémique à ce sujet.

Mais ne trouvez-vous donc pas bizarre ces controverses à l'heure où la majorité des Français rechigne et grogne contre les nouvelles mesures fiscales ?

Enfin, qu'est-ce que cela peut bien faire tous ces déportés, prisonniers de guerre, résistants obscurs et martyrs civils à ceux-là qui ont maintenu bien haut le drapeau, qui sont tous rentrés au pays en authentiques patriotes et pour un peu à l'exclusion de tous autres, et qui se drapent dans leur dignité quand un quidam vient leur dire tout haut... que leur condition d'exilés n'était pas des plus inconfortables...

Je vous laisse méditer ce dernier paragraphe...

Jacques LUCAS.

NOS REPAS MENSUELS

ONT LIEU A 12 H 45
au ROYAL TRINITE

59, rue de Châteaudun
Angle

de la place de la Trinité
et de la rue

de la Chaussée-d'Antin

Tél. : 01 48 74 31 83

Métro :

Trinité d'Estienne-d'Orves

DATES A RETENIR

4 DECEMBRE 1997

Messe à la Trinité
à 12 h 00

puis repas mensuel

★

8 JANVIER 1998

Repas
et tirage des Rois

★

5 FEVRIER 1998

Repas mensuel

★

Prenez note que les journées Belgo - Françaises à Namur auront lieu les samedi 2 et dimanche 3 mai 1998, contrairement à notre information du « Lien d'octobre.

Changements d'adresses

— Franz AUBRY, 26-9, rue des Renards, 6534 Gozée (Belgique).

— Madame Lucienne MICHAUT, 21, rue des Bleuets, 95120 Ermont.

— Madame Evelyne POUHAVI-GNE, 2, rue du Gilet Rouge, 34160 Castries.

DERNIERE MINUTE

Nous apprenons que la bonne ville de Oiron (Deux-Sèvres) venait d'organiser un concours de belote dont notre ami, Albert GUERRIER, enfant du pays, avait enlevé, de haute lutte, la première place. La superbe dotation au vainqueur était constituée par trois belles côtelettes de porc qui seront cuisinées à sa manière et dont il pense qu'elles lui feront la semaine... Il nous étonnera toujours !

Noël 1997

*L'hiver, c'est la saison où l'on prend ses quartiers,
Que, dans toute maison, chacun fête Noël,
Où les sapins ornés vous ont des airs altiers
Et, sous le gui - l'an neuf, tout devient solennel...*

*Dans notre beau pays où chacun a des droits,
A l'exclusion de toute idée de devoir,
Alors que l'an s'achève en semaines de froid
Et que, Noël passé, d'aucuns vont entrevoir,
Après le beau sapin et les chants ancestraux,
Les chocolats, la dinde et les aveux d'amour,
Que l'Enfant de la crèche, en ses dons magistraux
Apportera la paix aux hommes alentour...*

*Parce qu'il a voulu que l'homme naisse libre,
Que sa foi ne soit pas celle d'un assisté,
Que l'esprit inventif, dont il est doté, vibre,
Qu'en son cœur toute joie ne soit pas attristée
Par l'actualité qui engendre souvent
Tensions et fléaux, ignorance d'autrui
Que nous offre, déjà, un bien trop triste Avent,
Si, enfin ne venait le signe de Minuit !*

*Pourquoi, de par le monde et, pour quelles raisons,
Ces crimes aveugles et ces gestes de brutes,
Ces pillards et ces fous qui brûlent les maisons,
Pourquoi ces morts d'enfants, ces fratricides luites !
Et pourquoi ces rancœurs qui n'apportent que haine,
Ces refus de pardon et ces acharnements
Qui entravent l'amour et font que se déchaine
Un maléfisant soupçon en après jugements...*

*Alors que des jeunes, venus de tous pays,
Chantent leur joie de vivre et l'espoir en demain,
Déplorant les orgueils et leurs tristes gâchis,
Formant une chaîne, tous unis par la main,
Prélude à la gloire d'une petite sœur,
Lors que les miséreux, pour Thérèse leur mère,
Supplient le Créateur d'un éternel bonheur,
L'homme au cœur droit se lève, il appelle, il espère...*

*Car Noël, c'est le temps d'inventer le retour
Aux valeurs enfouies dans nos éclats de vie
Sur une terre, enfin redevenue séjour
D'un Eden de joies et Noël nous y convie.*

Jacques LUCAS.

VARIATION SUR UN AIR CONNU

A la manière de...

La p'tite Enimie m'avait bien promis
Trois mots de son cru pour faire un écrit.
Les mots sont perdus, l'écrit est foutu
La p'tite Enimie n'a plus d' mots d' son cru.
Conclusion : La voici fort dépourvue.

L. Bro.

**« LE LIEN »
EDITION DE L'AMICALE
DES STALAGS V A - V C**

Le déjeuner du 6 novembre 1997

Etaient présents : Le Président LUCAS - APPERT et Mme - Abbé BALLAZ - MALVAUX - VANDEN BORNE - Mme PAUL - Mme BOUDET - BROCHETON et Mme - Mme LEBAS - PIGNET - FOMPROIX - DELSART - BEUDOT - BAROZZI - VERBA et Mme - PINAULT et Mme - Odette et Denise ROSE - MOURIER - ABRAMO.

Absents excusés : Abbé BOYER CHAMMARD - COIN et Mme - EVEZARD - Mme TAUPIN - HONIG - BASTIDE - MIGNOT - LENZI et Monique... pour des raisons diverses telles que la santé, bien sûr (bronchites) ou des problèmes liés à la grève des routiers mais aussi aux ennuis de plomberie, en raison de la rareté des professionnels qualifiés : une chasse-d'eau qui ne s'arrête jamais ou un robinet qui fuit, ça complique la vie.

- Le cadeau à la dame : pour Mme PAUL.
- La bouteille du P.G. : pour René APPERT.

Enfin, ce déjeuner dont je voudrais vous parler un peu ressemblait à beaucoup d'autres. La table était bonne et Marcel VANDEN BORNE, grand maître de la cérémonie, avait casé tout le monde. Les conversations s'animaient, la pluie, le beau temps, les souvenirs d'avant-hier, alimentaient, si je puis dire, les échanges verbaux de nos amis.

C'était aussi la rentrée de Pierre BAROZZI, après une longue absence. Il allait ainsi reprendre la direction de la rédaction du « Lien », à la grande satisfaction de ses camarades parisiens qui avaient fait de leur mieux pour que la publication de notre feuille mensuelle n'en souffre pas trop. Notre ami Pierre est en pleine forme et son sourire, complètement rénové, a retrouvé le charme méditerranéen que notre entourage féminin ne manquait pas d'apprécier.

Alors que le repas s'achevait, j'ai assisté à un événement peu commun : j'ai vu, de mes yeux vu, Mme BOUDET tendre un verre d'eau à Marcel VANDEN BORNE qui le saisit machinalement et le but d'un trait, sans éprouver le moindre malaise, le regard fixé sur les sommets de la Sainte Trinité.

Aucune remarque n'ayant été formulée, nous nous sommes quittés pour nous revoir le 4 décembre prochain dans cette même église, pour vivre un moment avec le souvenir de nos camarades disparus, le temps d'une messe concélébrée par l'abbé Noël BALLAZ dont la parole nous est précieuse. Qu'il en soit remercié.

QUELQUES NOUVELLES DE :

- Paulette et Louis NAROUN dont la santé est stationnaire.
- Pierre BOYER CHAMMARD, notre cher abbé, qui a fait une chute dans sa chambre, heureusement sans gravité. Il sera là, nous l'espérons, le 4 décembre.
- Pierre COIN qui nous mijote peut-être un « mot » ?
- Fernand BIEHLER, qui va bien mais ne se déplace pas facilement. Il pense à nous et dit ses amitiés à tous, particulièrement à Georges ABRAMO.
- Lucien BASTIDE n'est pas encore très vaillant mais il fera tout son possible pour se joindre à nous le 4 décembre.
- H.-A. JOUEO, longtemps souffrante, est maintenant rétablie. Elle nous a donné récemment cette bonne nouvelle. Ses amis l'attendent et seraient heureux qu'elle se déplace pour leur faire la bise.

Louis BROCHETON.

NOS PEINES

- Philibert BEAUCHARD, de Reims (Marne), en avril 1997.
- André LETIQUE, Raon-l'Étape (Vosges), le 5 octobre 1997.
- René MAIRE, Paris, en mai 1997.
- Emile POUDEVIGNE, Castries (Hérault), le 21 octobre 1997.
- Maurice CHARON, Lully (Haute-Savoie).
- André PICHARD, Ermont (Val-d'Oise), en octobre 1997.
- Albert POTIER, Montigny-les-Vaucouleurs (Meuse), en octobre 1997.
- Louis AUTET, Valence (Drôme), en octobre 1997.
- Marcel DEMBLON, Saint-Julien des Villas (Aube), en octobre 1997.
- Gaston COLLET, Saint-Quentin (Aisne), le 1^{er} novembre 1997.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.

Quelques souvenirs d'Yves SARRAILLET de Pau

Après avoir travaillé dans des divers Kommandos dont en particulier chez Hugo Boss, fabrique d'uniformes à Metzingen, je me trouvais dans une baraque de sous-officier au Stalag V A à Ludwigsburg où je fis la connaissance d'un camarade du Nord, cuisinier de métier travaillant à la Karl Caserne. Ce dernier me renseigna sur un poste de cuisinier à pourvoir, il me conseilla de présenter ma candidature. Etant comptable dans le civil je n'avais aucune chance d'être pris. Les jours suivants nous étions une vingtaine de camarades à attendre la visite de l'officier allemand chargé de l'Intendance de la Karl Caserne.

Après une heure d'attente, l'interrogatoire commence. L'officier Von, untel, monocle au visage me demande dans un excellent français :

— Où avez-vous travaillé en France ?

— A l'Hôtel Miramar, 4 étoiles, à Biarritz.

Le monocle retenu par un cordon tomba sur sa poitrine.

Comment ! Je passais avec ma famille, chaque année avant guerre, mes vacances dans ce magnifique établissement !

— Vous connaissez le nom de l'excellent chef cuisinier ?

— Oui ! Monsieur Maurice PEYROT (c'était un ami d'enfance).

Quelle chance j'ai eu. Immédiatement l'officier appelle l'adjudant du camp pour me désigner séance tenante, comme cuisinier.

Le lendemain, départ avec mon collègue pour la Karl Caserne. Il me rasure sur mes fonctions. Le travail consiste à l'entretien et le nettoyage des autoclaves, des ustensiles de cuisine et du balayage.

Sous les ordres d'un brave adjudant allemand, rescapé de la guerre 14-18, parlant le français dont le prénom est Fred, une vie agréable commence. Le personnel nous considère avec bienveillance, tous des anciens de 14-18.

Je fus surpris de voir les diverses rations servies aux sous-officiers et officiers allemands pesées sur une balance : tel poids égal pour la viande bouillie et pour les légumes.

Nous mangions à notre faim et le soir nous ramenions au Stalag deux bouteillons de nourriture pour les camarades moins chanceux de la baraque.

Un jour mon collègue me dit : Yvon, avec les réserves entreposées dans la cave nous allons faire des steaks - frites ! Il y avait dans le local tous les ingrédients et matériel nécessaires. Mon collègue prépara ce délicieux menu. Nous voilà installés à déguster la cuisine française !

Arrive Fred, les mains sur les hanches, la figure des mauvais jours.

Vous êtes fous ! nous dit-il, vous voulez partir en Pologne ?

Je lui répondis : Fred, avant de nous punir, tu vas goûter à la cuisine française. Fred s'installa.

A la première bouchée il nous dit, le sourire aux lèvres, *mein got*, à partir de maintenant ce menu pour moi, tous les jours !

(A suivre)

DES NOUVELLES DE...

Je veux remercier Louis BROCHETON et nos camarades qui l'ont aidé à faire « Le Lien » pendant mon absence. Ils l'ont très bien fait et je ne peux que continuer ainsi. Mais que va dire ma femme — bien rétablie elle aussi — quand elle lira que « mon sourire est apprécié par notre entourage féminin »...

Pierre BAROZZI.

De Madame Simone LACOSTE, Créon (Gironde) : C'est l'an dernier que mon mari nous a quittés, le 4 septembre 1996. J'envoie un amical bonjour à tous ses camarades V A.

Finitude... pour ne pas employer l'autre mot qui fait peur. Je sais à qui j'ai fait confiance et veux chanter avec **tous les copains**, comme cela est arrivé quelquefois au petit cimetière français de Rastadt :

Ce n'est qu'un « au revoir » mes frères

Oui nous nous reverrons, mes frères

Ce n'est qu'un « au revoir »

Cette méditation P.G. est de notre camarade, l'abbé Théo LEGROS, de Laigneville (Manche).

AMITIES DE...

— Suzanne REBEYRON, Maison de Retraite de Sore (Landes).

— Louis PHILIPPON, d'Annecy - le - Vieux (Haute-Savoie).

De Lucien BEZIAT, Rue Droite, Caylus (82160)... Il est si bon de recevoir cette poignée de nouvelles qui nous touchent tant de près. Si, par hasard, LASSAU, de Liège, était rentré du Canada, qu'il se rappelle notre évasion et notre séjour à Rawa. J'aimerais avoir de ses nouvelles. Que tous ceux

qui se dévouent au service du « Lien » acceptent nos remerciements et l'expression de notre sincère amitié que la rouille ne peut effacer.

André CHABERT, de Grenoble, souhaite que l'Amicale tienne le coup pour l'an 2000 !... et nous félicite pour « Le Lien » des Stalags V et X.

Il y a onze ans que mon mari est décédé et je trouve dans « Le Lien » des noms de camarades qu'il avait connus en captivité, puis depuis, ils sont peut-être décédés. Je reste en relation avec des familles de Calais, et par téléphone, vu l'éloignement, avec Paris et la région lyonnaise. Raymond faisait partie du Stalag V C. C'est Madame Lucienne DEBOES, de Dunkerque - Rosendaël (Nord), 3, rue Paul Bert.

Si quelques anciens camarades de son mari pouvaient lui écrire, cela lui ferait certainement plaisir.

Ma santé s'améliore, écrit Fernand LECERF d'Amilly (Loiret). Mon atrophie cérébrale aussi. J'espère que BAROZZI est complètement rétabli, ainsi que son épouse. Compliments aux membres du Bureau, meilleurs vœux et amitiés à tous.

Je vous souhaite santé et courage pour continuer « Le Lien », que mon cher mari, disparu depuis neuf ans déjà, était passionné à lire. Je suis très heureuse que la santé de notre cher ami Président LUCAS, s'améliore. Je lui souhaite également beaucoup de courage pour ses articles que j'apprécie. C'est Madame Marie-Thérèse BRIOT, Le Thillot (Vosges).

Les paroles de la Brabançonne

*Après des siècles d'esclavage
Le Belge sortant du tombeau
A reconquis par son courage
Son nom, ses droits et son drapeau
Et ta main souveraine et fière
Peuple désormais indompté
Grava sur ta vieille bannière
Le Roi, la Loi, la Liberté
Grava sur ta vieille bannière
Le Roi, la Loi, la Liberté
Le Roi, la Loi, la Liberté
Le Roi, la Loi, la Liberté*

*Noble Belgique, ô Mère chérie
A toi nos cœurs, à toi nos bras
A toi notre sang, ô Patrie
Nous le jurons tous, tu vivras
Tu vivras toujours grande et belle
Et ton invincible unité
Aura pour devise immortelle
Le Roi, la Loi, la Liberté
Aura pour devise immortelle
Le Roi, la Loi, la Liberté
Le Roi, la Loi, la Liberté
Le Roi, la Loi, la Liberté*

« LE LIEN »
EDITION DE L'AMICALE
DES STALAGS V B - X A B C

Propos recueillis par Robert VERBA

Quelques réflexions sur l'état de prisonnier

(Suite du numéro 516)

LES MANIES

Le prisonnier n'a presque rien mais il tient essentiellement aux quelques bibelots dont il dispose. Il aime ces objets qui ne sont pas vieux en eux-mêmes, mais qui sont vieux pour lui, vieux en souvenirs et riches en évocations et auxquels son imagination s'attache comme la mousse aux vieilles pierres. Pour l'un, ce sont les photos de toutes les jeunes filles dont il a été amoureux qu'il aligne soigneusement dans un album, pour l'autre c'est une demi-douzaine de vieilles pipes qu'il range dans un porte-pipes spécialement conçu pour que la nicotine, mélangée à la poussière, forme dans le tuyau une sorte de cambouis qui la rend à jamais infumable. L'un confectionne des cadres en métal, l'autre sculte des coffrets. Autour d'une formule lapidaire comme : « A Joséphine pour la vie », il inscrit son nom, son prénom, sa date de naissance, les numéros des Kommandos dans lesquels il est passé, de sorte que le coffret devient son « curriculum vitae ». L'un collectionne les adresses, l'autre apprend la langue polonaise. L'un lance des quarts d'eau au plafond, l'autre bâtit des plans. L'un de mes camarades avait rapporté d'un séjour dans un Kommando agricole, un goût profond pour la culture. Un jour il me fit voir un de ses plans en couleurs. Il y avait tant de lignes droites, courbes et brisées, tant d'arabesques que j'eus tout d'abord l'impression qu'il avait voulu colorier la géométrie d'Euclide alors qu'il ne s'agissait que de la configuration d'une étable.

La principale manie du prisonnier reste cependant celle de décorer le pan du mur auprès duquel il couche. Il se sert des photographies familiales, d'une carte extraite, de « L'Illustration » ou même des photographies des vedettes de cinéma. Hélas ! les efforts artistiques du prisonnier sont vains. Il ne parviendra jamais à changer l'aspect morne d'un Kommando qui toujours nous rappelle nos vilaines chambres de célibataires. C'est qu'il y manque les jolies robes et les charmants visages de nos compagnes. Comme tout est terne sans elles, et comme tout devenait gai quand elles pénétraient dans nos chambres de célibataires !

Quel tumulte ensoleillé elles faisaient et qu'il était délicieux le fouillis de leurs chapeaux, du petit parapluie « Tom Pouce », de leurs gants, du poudrier et du mouchoir brodé !

Quand je parle de femmes pénétrant dans nos chambres de célibataires je ne fais allusion qu'à nos sœurs et nos cousines, bien entendu. Cette précision n'est d'ailleurs donnée que pour les quelques lecteurs mal intentionnés chez qui, quatre années de captivité auraient causé des dommages internes dans leur mécanisme mental. Les autres auront évidemment compris immédiatement.

LES COPAINS

Dans la vie civile, on a des amis.

Ici, ce sont des copains.

Ne connaissant rien de notre vie, ils ne peuvent pas vous rappeler, à des moments tout à fait inopportuns, vos folies et vos erreurs passées ou vous faire remarquer vos défauts « seulement pour votre bien ».

Et quand, dans une heure de détresse, nous nous enfouissons la tête dans les mains en maudissant le jour où nous sommes venus au monde, ils ne se tiennent pas très raidés devant nous en nous faisant observer que tout ce qui nous arrive est de notre faute. Et même ils n'espèrent pas que cela nous sera un avertissement pour l'avenir. Non. Ils s'approchent de vous et, doucement, vous disent des phrases dans le genre de celles-ci : « Ne te fais pas de bile, ne te casse pas la tête, nous sommes toujours ensemble ! Si tu n'étais pas ici, il y a longtemps que j'aurais demandé de changer de Kommando, etc., etc. ». C'est idiot, mais cela a un goût de franche amitié.

Je n'ai parlé que de choses plaisantes et je sais bien que tout ne l'est pas dans notre vie de captif. Pourtant, à quoi bon pleurer ? A quoi bon se lamenter ? Si nous nous retournons vers notre passé de prisonnier, efforçons-nous de n'y voir que les heures les plus claires.

Dans la chaîne toujours plus longue de nos souvenirs, n'arrêtons nos regards que sur les anneaux dorés.

H. C.

« TAULARD »

OU

« LE PRISONNIER RECALCITRANT »

Roman d'André BERSET



(Suite du numéro 516)

Une autre trouvaille de ces messieurs, consiste également à faire tout laver à grande eau, quelque soit la température extérieure, rien ne sèche, évidemment, ce qui rend les lieux encore plus malsains. Mais, bah ! Au point où ils en sont. S'il leur reste du temps, ils peuvent ravaler leurs nippes, du moins ceux qui possèdent encore du fil et des aiguilles; ou apprécier les joyusetés d'un nouveau comptage devant corroborer celui du matin. Les punis de la semaine s'offrent, en prime, le charme de vider les cabinets d'aisance, avec des seaux de bois, dans les excréments à mi-cuisses, la puanteur et les dangers des émanations toxiques. Avis aux amateurs !... Faut dire qu'avec ces vicieux de Fridolins tout est possible, y compris de leur faire passer les pierres de taille au papier de verre, histoire de les abrutir inéluctablement, de torturer au maximum les êtres qu'on leur a confiés.

Pourtant une certaine résistance à la décrépitude s'organise. Avec quelques copains, Antoine se met à la culture physique sous la direction d'un prof d'occasion fréquentant les gymnases dans la cité. Ensemble, dans le but de revivifier leurs poumons délabrés par l'air vicié des souterrains, ils font des mouvements d'assouplissement, de la course à pieds le long de l'enceinte. Pour le reste, football, basket, volley, pas question, ils n'ont pas de ballon.

De la ville proche, ils savent bien peu de choses. D'après les sorties de l'un ou de l'autre, pour aller au turf, ils apprennent qu'il y a une fabrique de machines à coudre, de matériel agricole, de toile, de drap, une brasserie, une manufacture de tabac, de la culture maraîchère, plus cette usine de voitures dans laquelle certains d'entre eux travaillent.

Dans l'Antiquité, chez les Romains, les peuplades arriérées d'un peu tous les continents, les prisonniers devenaient des esclaves que l'on vendait à des maîtres les traitant selon leur humeur, leur humanité, leur tempérament ou l'évolution de leur sauvagerie naturelle. Antoine, des scènes de ce genre, il en a vu des flopees dans les films de sa jeunesse. Ce qu'il ne savait pas, c'est qu'un jour ce serait lui le figurant de ces scénarios débilés et « pour de vrai »... Qu'après l'avoir pratiquement enchaîné, on le remettrait à un possesseur qui disposera de lui moyennant finances... Ce comportement était trop contraire aux principes de la civilisation moderne pour qu'il puisse l'imaginer. Mais les Allemands, fanatisés par leur dictateur ne respectent plus rien ni personne. Pour eux, ses compagnons et lui-même ne sont plus que du matériel à exploiter au bénéfice de la victoire finale. Se rendent-ils seulement compte de ce qu'ils exigent ?...

(A suivre)

Page 3

JE SUIS FRANÇAIS...

Poème d'André BERSET

*Je suis Français... Je m'en excuse
 Auprès de ceux venus d'ailleurs,
 Qu'ils m'appitoient, ou qu'ils m'amusent
 Grands du monde ou simples tailleurs.*

*Je les aime, je les adore...
 (Surtout quand ils sont loin de moi)
 Je les respecte, les honore,
 Mais je leur dis : « Chacun chez soi ».*

*Je suis Français... Du fond des tripes,
 C'est dans la peau, je n'y peux rien.
 J'aime une femme en belles nippes,
 Le Camembert, le Saint-Julien.*

*Je pleure avec la Marseillaise,
 Je suis fougueux à Cyrano,
 Pour Bayard, j'ai le cœur de braise,
 Et je dis : « Merde !... » à Waterloo.*

*Souvent, je parle en langue verte,
 Même si pour certains c'est laid ;
 Avec Villon, les découvertes
 Sont plus belles que dans l'anglais.*

*Et puis, tant de mes camarades
 Sont décédés pour ce pays,
 Que lorsque je fais mes bravades,
 Jamais, pour eux, je ne dédis.*

*Oui... Je suis Français... Et m'en flatte.
 Et si, pour ça, je dois mourir,
 Qu'on utilise le picrate
 Bien de chez nous... Pour me bénir.*

André BERSET (1996).



CARNET NOIR

**Nous avons la tristesse de vous faire part
 du décès de nos amis :**

— **BASSEDALE René**, 62500 Saint-Omer, qui nous a quittés le 11 septembre dans sa 84^e année.

— Ainsi que **SORET Jean**, 76260 Eu, survenu le 21 octobre 1997 à l'âge de 93 ans. Il était maire adjoint de Criel et Président d'honneur de la Section ACPG - CATM de Criel.

— Vient s'ajouter la disparition de notre amie **Micheline THEVENIN**, l'épouse de notre ami Robert, un ancien du Kommando 528 de Mölln, Stalag X A.

*A tous ces amis dans la peine nous adressons nos
 condoléances très affligées.*

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. — I. Ronfleurs. - II. Ere - Ion. - III. Vacillera. - IV. Entole - Et. - V. Igane - Lui. - VI. Leri - Lino. - VII. Laie - Orin. - VIII. Odn - Egéen. - IX. Née - Vesse. VERTICALEMENT. — 1. Réveillon - 2. Orangeade. - 3. Nectarine. - 4. Ironie. - 5. Lille - E.V. - 6. Eole - Loge. - 7. Une - Lires. - 8. Réunion. - 9. Stationne.



Stalags V B - X A B C
C.C.P. Paris 4.841-48 D

COURRIER DE L'AMICALE

Par Robert VERBA

Au nom de notre Amicale, je tiens à exprimer tous mes vœux de bonheur et surtout de santé à tous nos amis et amis fidèles à notre Union.

Savez-vous comment notre Bureau tient le coup ? Eh bien c'est surtout grâce à notre ami Marcel MOURIER qui a dans la vie deux amours : celui pour sa tendre épouse et celui pour notre Amicale. Quoique octogénaire il ne rate pas une fois sa permanence rue de Londres et s'occupe de tout, assiste à toutes les réunions et prend les mesures nécessaires concernant notre survie.

Un coup de main lui est donné par notre amie Odette ROSE qui fait son possible pour venir le plus souvent, ainsi que nos amis Pierre PINEAU et Marcelle son épouse.

Quand le Bureau est rempli en comptant mon épouse et moi-même, nous ne sommes que six (dont trois octogénaires qui cette année ont tous les trois fêté leurs noces d'or) pour s'occuper d'environ 1 100 adhérents.

Ce n'est pas facile et c'est surtout grâce à votre fidélité, à vos remerciements, à vos lettres et à vos dons, que nous faisons ce travail avec plaisir, avec en souvenir une pensée à nos amis et amis disparus qui, comme nous, ont eu à traverser les années difficiles de la guerre qui, nous l'espérons ne se reproduira jamais dans notre pays.

★★★

En attendant de vos nouvelles, merci à :

— LECLERC René, 80000



Nevers, qui se montre toujours aussi généreux.

— POTTIEZ Charles, Quévaucamp (Belgique).

— Mme LE MEE Marie, 22000 Saint-Brieuc.

— Mme MARAZZI Joséphine, 38260 La Côte - Saint-André.

— Mme CUVIER Claudine, 76270 Neufchatel-en-Bray.

— Mme ORLANDUCCI Anne, 20600 Bastia, en souvenir de son frère, notre ami GANDOLFI François.

— VAN CORNEWAL Hubert, 59260 Hellemmes-Lille.

— FABRE Jean, 82000 Montauban.

— Mme AUTRAN Andrée, 84150 Jonquières.

— FRANC Jules, 56190 Muzillac.

— Madame RAYMOND Jeanne, 69000 Lyon.

— BRIAUX Paul, 59370 Mons-en-Barœul.

— GUERARD Marcel, de 76750 Buchy, dont je résume ci-dessous sa lettre : *Ancien P.G. du Stalag X A, j'ai fait partie d'un Kommando agricole qui m'obligea tous les jours à me lever à 5 h 00 du matin et faire 3 km à pied pour me rendre dans une ferme où j'ai cassé pas mal de*

matériel. Un dimanche j'ai été surpris par un gardien en train d'écouter la radio anglaise dans le Kommando. Cela m'a valu la visite d'un officier allemand qui m'a pointé son revolver sur la poitrine ! J'ai eu la chance qu'il n'ai pas tiré. J'ai eu droit à un dossier spécial au Stalag X A à l'encre rouge : « Le numéro 34463 est un prisonnier dangereux susceptible de faire de l'espionnage ! Il est à surveiller sans cesse ! ».

J'ai été libéré le 3 mai 1945. En lisant « Le Lien » beaucoup de souvenir me reviennent en mémoire et je pense toujours que j'ai eu beaucoup de chance et que Dieu m'avait préservé.

Me voilà bientôt à l'âge de 82 ans et j'ai du mal à croire que c'est moi qui ai vécu tout cela.

Amitiés à tous les anciens A.C.P.G.

M. GUERARD.

— Je crois que tu n'es pas le seul à avoir vécu toutes ces mésaventures, cher ami. Même moi j'ai eu les mêmes déboires et je pense que tous les anciens P.G. qui ont retrouvé la liberté, ont encore le souvenir de ces douloureuses années de captivité. Aujourd'hui, malgré notre âge, songeons plutôt à ceux qui nous entourent et tenons le coup le plus longtemps possible.

Robert VERBA.

NOTE DU TRESORIER

A l'approche de la nouvelle année, le Comité Directeur de votre Amicale vous adresse ses meilleurs vœux et se fait un plaisir de vous les présenter en même temps que je vous fais parvenir l'appel de cotisations pour cette nouvelle année 1998, en espérant que vous lui réserverez un bon accueil en nous adressant pour ceux qui le peuvent, son montant, car nous vous rappelons que c'est notre seule ressource pour mener à bien notre continuité et assurer la parution de notre « Lien ». Bonne année et bonne santé.

Le Trésorier,
Marcel MOURIER.

LE 8 JANVIER 1998

A 12 H 45 AU ROYAL TRINITE
Angle de la place et de la rue de la Chaussée-d'Antin

Comme chaque année nous tirerons les Rois après notre repas. Nous comptons sur vous, amis et amis et espérons que nous serons très nombreux ce jour-là. Les anciens P.G. et leurs épouses forment une grande famille, aussi réunissons-nous le plus souvent possible tant que nous le pouvons encore.

MOTS CROISES

Par Robert VERBA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II				■				■	
III									
IV							■		
V						■			
VI					■				
VII									
VIII				■					
IX									

HORIZONTALEMENT. — I. Musiciens de chambre non appréciés. - II. Chrétienne de l'an I - Atome. - III. Tremblotera. - IV. Entre en fraude - Indique une adjonction. - V. Une Tzigane doublement étêtée - Ce n'est pas moi ! - VI. Lire d'une façon désordonnée - Tapis de sol. - VII. Chemin rectiligne percé dans une forêt - Filin qui retient une mine immergée. - VIII. Un don farfelu - Habitant dont le foyer principal fut la Crête. - IX. Apparue - Emission de gaz fétides.

VERTICALEMENT. — 1. Réjouissance faite par beaucoup deux fois par an. - 2. Boisson fruitée aimée par la plupart des jeunes enfants. - 3. Pêche à peau lisse. - 4. Province de l'ancienne Grèce. - 5. 59000 - Pas loin. - 6. Dieu des vents - Lieu où s'assemblent les francs-maçons. - 7. En tête sur le journal - Unités monétaires d'un voisin. - 8. Elles se sont trouvées rassemblées. - 9. Fait la pause sur place.

LE COIN DU SOURIRE

HISTOIRE INTELLIGENTE

Tout étant en ordre dans l'appartement, Caroline donna son biberon à Marion et l'habilla pour aller faire un tour.

Passant devant un cinéma elle s'arrêta attirée par la photo de son acteur préféré et ne put résister au désir de le voir jouer dans le film affiché.

A cette heure, la salle était presque vide et elle n'eut pas de problème pour y pénétrer avec son bébé.

L'ouvreuse la plaça bien et le film commença au même instant. C'était un vrai drame.

A chaque séquence où il se passait quelque chose de triste, Marion éclatait en larmes, et à la fin, quand la vedette fut guillotinée elle n'arrêta plus de sangloter.

Epoustouffée, l'ouvreuse s'adressa à Caroline :

— C'est incroyable ! Quel âge a votre bébé ?

— Dix-huit mois. C'est une fille et elle se prénomme Marion.

— Il n'est pas pensable qu'à cet âge un bébé ait pris tant d'intérêt et de passion à voir ce film !

— C'est vrai, lui répondit Caroline, d'autant plus qu'elle n'a pas du tout apprécié la lecture du bouquin !

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. V B)

Manipulant

Chaumuzy — 51170 Fismes — Livraison à domicile

Demandez les prix.

« LE LIEN » Directeur : P. BAROZZI - Commission Paritaire N° 785-73
Cotisation annuelle donnant droit à l'abonnement au journal : 70 F
Imprim' Villers - Claude Adam 4 bis, rue Nobel, 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 17 06 - Fax : 01 42 54 42 80